

XVIII^e Congrès Annuel des Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

(LAON LE 1^{er} SEPTEMBRE 1974)

Organisé par la Société historique de Haute-Picardie, le congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne a été tenu à Laon le dimanche 1^{er} septembre 1974 sous la présidence d'honneur de M. Pierre Brunon, préfet de l'Aisne. Il a rassemblé dans la salle de musique de la magnifique Maison des Arts et Loisirs près de 150 participants des Sociétés de Château-Thierry, Laon, Saint-Quentin, Soissons, Vervins, Villers-Cotterets, et des sociétés voisines et amies de Noyon et de Picardie.

Dans son allocution d'accueil le Colonel de Buttet, président de la fédération salua les personnes présentes, exprima les regrets des personnalités retardées par les cérémonies officielles organisées à l'occasion de l'anniversaire de la libération de Laon. Il évoqua l'activité intense menée dans notre département pendant l'année dans le domaine de l'archéologie et souligna l'intérêt que laisse entrevoir pour l'histoire les découvertes faites dans les chantiers de fouilles sous la conduite des éminents spécialistes notamment à Vauclair, à Craonne, à Quierzy, à Pontavert. Il rendit compte du 99^e Congrès des Sociétés savantes tenu à Besançon du 25 au 29 mars, et des communications intéressant notre région faites au cours des séances de travail principalement axées sur le thème général : « la piété populaire ». Il fit allusion à l'inquiétude manifestée au cours du colloque final réunissant les présidents de sociétés et constatant l'amenuisement singulier de la place réservée désormais à l'Histoire dans les nouveaux programmes d'enseignement, ce qui présente un danger grave pour l'avenir de notre culture. Il souhaita enfin qu'en 1975 nos sociétés apportent la plus large contribution au 100^e congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Paris, comme aux diverses activités prévues dans notre département à l'occasion de l'Année Gothique.

M. de Buttet donna ensuite la parole aux conférenciers :

— M. Ancien (Soissons) dans une causerie pleine d'humour évoqua les amours orageuses et pittoresques de Madame Quinquet et du Sieur Quinette, député de Soissons à la Législative puis à la Convention.

— M. le professeur Fiette (Saint-Quentin) dans une savante étude, illustrée de projections souligna les problèmes que pose aux archéologues la tour porche de la basilique de Saint-Quentin construite au XII^e siècle, et dont l'architecture s'apparente aux « West-werke » ouvrages occidentaux germaniques de l'époque carolingienne et othonienne des VIII^e et IX^e siècles.

— M. Landru (Villers-Cotterets) fit connaître le résultat de ses patientes recherches généalogiques concernant le marquis Davy de la Pailleurie d'origine normande, grand-père d'Alexandre Dumas qui prit son nom de l'esclave aimée du marquis de Cessette-Dumas.

— M. de Buttet (Laon) exposa le rôle mal connu que joua le maréchal Serurier de 1804 à 1816 comme gouverneur des Invalides. Choisi par le Premier Consul en raison de sa fermeté mais aussi en reconnaissance pour les services qu'il lui avait rendus le 18 Brumaire, puis au sein du Sénat conservateur, Sérvier réorganisa entièrement l'institution de Louis XIV et en fit un des piliers de l'armée impériale ; demeuré fidèle à ses origines et amitiés laonnoises, il fut l'homme de confiance de l'Empereur. Destitué par les ultras sous la Restauration, mais demeuré Pair de France il mérita jusqu'à sa mort l'estime de ses contemporains. Mais son souvenir reste lié à celui des trophées des Invalides qu'il dut faire brûler en 1814.

**

En présence de M. Pierre Brunon, préfet de l'Aisne, un vin d'honneur offert par la Municipalité réunit à midi les congressistes que M. Guy Sabatier, conseiller général et maire de Laon accueillit en termes chaleureux. M. de Buttet après avoir salué les personnalités se fit l'interprète de tous pour remercier les édiles de leur excellent accueil et dire l'admiration de ses collègues pour les réalisations opérées à Laon dans le domaine de l'urbanisme depuis notre congrès de 1962. Il se réjouit de ce que le développement et la modernisation de la ville respectent d'heureuse façon sa personnalité qui en fait une des premières villes d'art de France. Il souhaita enfin que l'ancienne abbaye de Saint-Martin abrite bientôt la magnifique bibliothèque municipale et que le maréchal Sérvier retrouve un jour une place dans la cité qui l'a vu naître. M. Pierre Brunon, préfet de l'Aisne, appuya de son autorité ces souhaits qu'il s'efforcera de rendre réalisables. Marquant une fois de plus tout l'intérêt qu'il porte à nos sociétés et à leurs activités, il les félicita de participer au maintien de la culture provinciale.

**

Un excellent déjeuner réunit ensuite les participants à l'hôtel de la Bannières dans une ambiance fort sympathique.

Favorisé par un temps magnifique, l'après-midi fut consacré à la visite :

1^o) Du prieuré et de la maison forte de Saint-Lambert sur la route de La Fère. M. Dumas retraca l'histoire de cette maison forte construite par Enguerrand III, Sire de Coucy, et du prieuré édifié par les moines de Saint-Crépin-en-Chaye de Soissons. Le site en est fort curieux : les bâtiments gothiques sont entourés de douves elles-mêmes encerclées par une digue, au milieu d'un immense marais de 100 hectares, ancien étang asséché.

2^o) Du Tortoir. M^{me} Martinet présenta les magnifiques constructions élevées au milieu du XIV^e siècle, entre les étangs et les viviers : un vaste bâtiment servant maintenant de grange, mais ayant conservé ses doubles rangées de fenêtres les unes à tiers point, les autres à arcs surbaissés, échauguettes et cheminées monumentales. Un autre bâtiment comprend une chapelle voutée d'ogives, logis et pavillon carré en forme de donjon. Ce domaine servait-il de résidence aux abbés de Saint-Nicolas-aux-Bois ? de prieuré ou d'infirmerie ? Aucun texte ne permet de le dire.

3^o) C'est par la visite de l'Abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois que se termina la promenade historique ; M. Dumas en retraca l'histoire depuis sa fondation par les ermites au XII^e siècle. Il raconta la pénitence du sire de Coucy Enguerrand IV qui avait fait pendre trois jeunes pensionnaires de l'abbaye et évoqua les vicissitudes de celle-ci pendant la guerre de Cent ans, les guerres de religion, et enfin sa décadence aux XVII^e et XVIII^e siècles malgré l'introduction de la réforme de Saint-Maur. Les moines devenus peu nombreux ne menaient plus guère une vie monastique : ils passaient leur vie à braconner.
